

## Champfromier : Usine électrique de Sous-Roche.

Une passerelle qui enjambe la Valserine permet l'accès à l'usine électrique en descendant de Champfromier.

A ses débuts elle produit du courant continu à la tension de 600 à 650 volts. Un barrage en amont est établi au Pont du Dragon avec une hauteur de six mètres et une longueur de dix-huit mètres qui retient l'eau de la rivière qui est ensuite dirigée dans une galerie à ciel voûté d'une vingtaine de mètres vers une chambre de mise en charge formant également bassin de décantation. Une conduite d'amenée en béton armé d'une longueur de neuf cents mètres environ aboutissait à une cheminée d'équilibre d'où partait une conduite en acier d'un mètre de diamètre qui alimentait les deux groupes générateurs de courant continu. Chacun d'eux comportait une turbine Francis de 380 chevaux entraînant une dynamo de 175 KW une de 20 KW.

Par la suite une deuxième installation similaire fut réalisée à partir de la chambre de mise en charge pour la production du courant alternatif monophasé à 10 000 V. A cette occasion le bâtiment de l'usine qui possédait deux logements fut agrandi.

La ligne aérienne d'alimentation comportait deux fils simples de 57 mm<sup>2</sup>. Ces fils fixés à 6,50 mètres au-dessus du sol étaient soutenus par des consoles en acier par des poteaux en pin injecté à raison d'une trentaine par kilomètre. Toutefois les poteaux qui équipaient les viaducs étaient constitués de profilés métalliques.



**L'usine de Sous Roche connût dans les années 1920 une certaine renommée pour des raisons tout autres que ferroviaires dont voici le texte écrit par Mr Mallez directeur de la Société.**

L'épouse du chef électricien avait obtenu l'autorisation de créer un atelier de couture dans un local de l'usine. Cette entreprise se révéla assez vite florissante et la patronne se vit dans l'obligation d'embaucher du personnel féminin de plus en plus nombreux. Dans le même temps, le trafic voyageur de la gare qui desservait l'usine croissait dans les mêmes proportions, avec une prédominance de messieurs qui voyageaient en première classe, et ayant apparemment un penchant pour la mode et pour la couture... On s'aperçut alors qu'à ses activités initiales, s'en était ajoutée une autre plus rentable, mais réprouvée par la morale. La direction de la compagnie mit un terme à ce commerce en se séparant de son employé.

**26 janvier 1931** : Constitution de la Société « Les forces Motrices de la Valserine » qui commence ses travaux et prend possession de l'usine de Sous Roche.

La société donne gratuitement 5 millions de KW à la compagnie du BC.

Les dépenses de l'usine de Sous Roche s'élèvent annuellement en moyenne à 100 000 francs. Puis survient la crise industrielle et ensuite des menaces de nationalisation avec l'avènement du front populaire vont amener la société à se montrer prudente devant ces transformations.

**L'usine de Sous Roche survécut au tramway ; elle fut débarrassée de son matériel à courant continu en 1951 puis vendue au département en 1958 qui la dota d'une télécommande agissant depuis la centrale de Génissiat.**

**Personnel de Sous Roche en 1936.**

1/ Duraffourd Eugène, né en 1900 à Forens chef de l'usine. Mariée à Berthe Gondret, née en 1903 à Chezery et leurs deux enfants Georges, né en 1925 à Chezery et René, né en 1929 à Chezery.

2/ Duraffourd François, née en 1900 à Chezery, électricien à l'usine. Marié à Anne Daniel, née en 1910 à Cessy.

3/ Grenard Marius, né en 1905 à Champfromier, électricien de l'usine. Mariée à Yolande Chevassus, née en 1907 à Lelex.